

Marc est heureux ce matin : il fait bon en ce dimanche de début mars, ses petits gars se sont bien comportés dans les dernières courses et le parcours devrait leur permettre de faire quelque chose. Ce pourrait bien être une nouvelle victoire aujourd'hui.

Les organisateurs de la course de Laval ont eux aussi de quoi être satisfaits. Cent soixante coureurs sont inscrits, venus des différents clubs de Bretagne, et parmi eux les cyclistes les plus en vue déjà repérés au niveau national. Le parcours est assez sévère, avec quelques côtes qui permettront aux plus affûtés de faire valoir leurs capacités. Il faut dire que la Bretagne est une région où le cyclisme passionne nombre d'amateurs, comme en témoigne la foule de spectateurs au long des courses, et elle constitue depuis plusieurs décennies un vivier de talents pour les professionnels. La météo est plutôt clémente ; il ne fera ni trop chaud ni trop froid, mais il se peut qu'un orage éclate dans la seconde partie de la course. Les cent dix-sept kilomètres qu'ils ont à parcourir aujourd'hui ne leur font pas peur : ces distances sont courantes sur les épreuves auxquelles ils participent chaque dimanche. Bien sûr, quasiment tous ont déjà, depuis le début de la saison, quelques milliers de kilomètres d'entraînement, sans quoi ils ne pourraient accomplir de tels efforts. Cela leur a demandé beaucoup de sacrifices, ainsi qu'à leur famille. Mais c'est leur choix...

Avec son tout nouveau maillot, le club de Fougères fait bonne figure. Il aligne cinq coureurs au départ, dont le fameux Nicolas Rivet qui s'est illustré dans le début de saison en remportant trois courses sur la dizaine auxquelles il a participé. Du coup, Marc a organisé l'équipe autour de lui pour que chacun lui apporte son soutien jusqu'aux derniers kilomètres : si on parvient à amener au final le meilleur coureur en l'ayant aidé à fournir le moins d'efforts possible avant les explications ultimes, il pourra consacrer toute son énergie aux derniers instants.

Comme les autres participants, les Fougerais viennent chercher leur dossard une heure avant le départ de la course. Inscrits dans les délais, ils portent les numéros 98 à 102. Ils ont tout le temps de s'échauffer avant le top du départ. C'est le moment où il faut construire la course et motiver ses coureurs. Marc en a l'expérience et sait comment tirer le meilleur de ses équipiers en fonction de leur forme, de leur fatigue, de leur humeur même...

« Jules, il est trop tard pour manger un sandwich. Tu sais bien que tu aurais dû prendre un repas costaud trois heures avant le départ. Là, ce n'est plus une course que tu vas faire, c'est une sieste digestive. Prends plutôt une barre de céréales si vraiment tu as l'impression qu'il te faut quelque chose. Alors, comme tu n'as pas l'air bien prêt, donne tout ce que tu peux dans le premier tiers de la course, quand tu auras encore des forces, pour durcir les quarante premiers kilomètres et décrocher le maximum de coureurs. Fais gaffe aussi à ne pas laisser partir d'échappées, sauf bien sûr s'il y a dedans des coureurs du club. Essaie de contrôler avec Thierry. »

Thierry, surnommé « le vieux » parce qu'il a quarante et un ans, n'a plus les ressources pour les actions d'éclat, mais il sait aider ses coéquipiers quand l'occasion se présente, et il est capable de sentir les opportunités et faire profiter les autres de son expérience.

« Jérôme, comme tu as déjà couru hier, prends bien le temps de te mettre dans le rythme de la course sans t'épuiser. Réserve tes forces pour appuyer Nicolas sur les vingt dernières bornes. Nicolas, tu fais gaffe au club de Vannes : ils sont huit et ils ont plutôt des baroudeurs que des sprinters. Ils vont sûrement tenter de s'échapper dans les premiers cinquante kilomètres. Si tu vois des costauds qui prennent le large, ne laisse pas filer au-delà de trois minutes d'avance, tu ne pourrais plus les reprendre par la suite. »

Une fois les consignes données, l'atmosphère se détend.

« Hé, les gars ! Aujourd'hui, Jérôme a amené sa copine, alors aidez-le à finir pour qu'il n'ait pas la honte ! dit Jules, le rigolo de la troupe, lui-même fiancé à Claudine qui ne rate pas une course de son cycliste préféré.

– D'accord, on lui jettera une ficelle pour qu'il s'accroche, renchérit Cédric, le petit nouveau plein de promesses.

– Aujourd'hui, on va leur en mettre plein la vue, je sens qu'on a une pêche d'enfer », conclut Nicolas, porteur du premier dossard pour le club – 98–, mais qui sait que, sans ses équipiers, il aurait peu de chances de monter sur le podium.

À dix heures moins cinq, les commissaires de course confirment que le départ peut avoir lieu. La Croix-Rouge, les motards, les bénévoles sont aux emplacements prévus, la conformité des équipements est vérifiée. À dix heures précises, le maire de Laval donne le départ après quelques mots sur l'intérêt que porte la ville au sport et aux valeurs qu'il représente.

Douze coureurs ne se sont pas présentés, ce sont donc finalement cent quarante-huit cyclistes qui s'élancent pour un parcours qui longe la Mayenne de Laval à Andouillé, avec une première côte à Saint-Jean, puis bifurcation direction Montflours, une deuxième côte pour atteindre La Ricoulière et retour vers Laval par la départementale. Le circuit fait trente-

neuf kilomètres, ils devront faire trois tours pour une arrivée prévue entre douze heures trente et treize heures.

Marc, comme les dirigeants des différents clubs, suit dans la « caravane », un cortège de voitures dont l'ordre a fait l'objet d'un tirage au sort. De temps à autre cependant, il se déroute de l'itinéraire pour se mettre en avant de la course et procéder au ravitaillement des coureurs.

Pour l'instant, la course se déroule comme il l'avait imaginé : le club de Vannes a attaqué au vingtième kilomètre en tentant de provoquer une échappée. Mais Jules se sentant encore bien a ramené le peloton sur les fuyards. Au cinquantième kilomètre, Vannes a tenté une nouvelle fois de prendre le large avec deux coureurs du club de Redon. Cette fois, Jules n'a plus assez de forces pour reprendre le contrôle, et c'est Nicolas qui doit faire l'effort ; il prévient Jérôme et Cédric qu'il va tenter de partir dans Andouillé : il y a quelques virages serrés avant la descente de La Ricoulière, ce qui donne plus de chance à la tentative. Aussitôt dit, aussitôt fait. Avant les premiers tournants du village, les trois compères remontent le peloton sans que celui-ci s'en inquiète : ils sont à mi-course, et en ce début de saison, les jambes ont du mal à suivre, ce qui entraîne une baisse de la vigilance. Sur leur élan, les trois forcent alors dans les premiers virages et le peloton tarde à réagir. Le peu de visibilité du fait de la sinuosité l'empêche de mesurer le risque et lorsqu'il se réveille, il est trop tard : les Fougerais ont pris cent mètres d'avance et se relaient pour ne pas lâcher le rythme. Ils maintiennent l'écart dans la descente, et rejoignent dans la côte les quatre coureurs – deux de Redon et deux de Vannes. Ils ont désormais, si l'échappée va jusqu'au terme de la course, une bonne chance de participer à l'affrontement final.

Tout semble donc se passer comme prévu. Mais dans la moitié du troisième tour, au bas de la descente, les choses se gâtent : la pluie qui s'abat soudain diminue la visibilité des

coureurs. Si les échappés n'en souffrent pas trop, c'est en revanche la panique dans le peloton. En plein milieu, un coureur dérape et entraîne une quinzaine de cyclistes dans sa chute. Le temps que l'assistance soit sur place pour changer une roue, panser les éraflures et vérifier qu'il n'y a rien de cassé, la moitié des coureurs est déjà repartie. Finalement, il semble bien qu'il y ait eu plus de peur que de mal. Tous remontent sur leur vélo les uns après les autres et vont tenter, encouragés par les voitures suiveuses, de rattraper leur retard sur le peloton.

Nous ne sommes plus qu'à deux kilomètres de l'arrivée et la stratégie imaginée par Marc va s'avérer efficace : Jérôme accélère soudain en emmenant Cédric dans sa roue. Les deux autres clubs sont obligés de faire de gros efforts pour les rejoindre, alors que Nicolas n'a qu'à suivre ces derniers en conservant le maximum de forces. À cinq cents mètres de l'arrivée, alors que Redon et Vannes relâchent leurs efforts après avoir fait la jonction avec Jérôme et Cédric, c'est Nicolas qui les surprend en déboulant sur la droite. Il remporte ainsi sa quatrième victoire de la saison, renforçant encore la bonne image du club de Fougères.

« Chapeau l'artiste ! dit Jérôme à Nicolas lorsque les coureurs se regroupent après l'arrivée du peloton.

– Merci surtout à vous tous, les gars, on s'est entendus super bien ! lui répond Nicolas qui paraît toujours soucieux d'associer ses équipiers aux bons résultats, avant d'ajouter pour son entraîneur : Hein, Marc, t'as vu ça, l'équipe ! »

Marc apprécie beaucoup cet état d'esprit vis-à-vis de ses partenaires, dans la droite ligne de l'esprit d'équipe qui lui tient tant à cœur. Il a parfois des doutes sur sa solidarité, le voici rassuré. Devant l'esprit positif de son meilleur coureur, il en profite pour renchérir en marquant le coup :

« Oui, vous avez été super ! Jérôme et Cédric, qui ont bien senti la course et qui ont construit la victoire de Nicolas, mais

aussi Jules, qui est revenu plusieurs fois sur les échappés, avant la chute.

– Mais où est-il ? » l’interrompt Cédric qui n’a pas vu Jules depuis qu’ils ont terminé.

Les coureurs et Marc se regardent, espérant que l’un d’entre eux l’aura aperçu, ou aura eu des nouvelles de ce qui s’est passé après la chute. Mais aucun n’a d’information.

« Ne bougez pas, je vais aux infos », dit Marc, conscient que c’est à lui de les rassurer. Il est possible que Jules, se ressentant de son sandwich tardif, se soit fait distancer et arrive dans quelques minutes.

Il se rend auprès des commissaires de course qui sont réunis pour établir le classement des coureurs et préparer la course suivante. Marc en est connu et apprécié, parce qu’il a toujours répondu présent lorsqu’il y avait besoin d’un coup de main pour une manifestation sportive. Aussi essaient-ils tous de reconstituer l’histoire.

« Oui, on a bien vu que Jules était pris dans la chute, mais il n’est pas monté dans l’ambulance ensuite, donc cela ne devait pas être bien grave.

– Pourtant, je ne l’ai pas vu dix kilomètres plus loin dans les attardés qui étaient repartis et qui essayaient de rattraper le peloton. »

Arrive alors Claudine, la fiancée de Jules, qui a fait des recherches de son côté :

« Une voiture suiveuse vient de rapporter son vélo, il était abandonné au bord d’une petite route dans le bois de Montfleurs, mais aucune trace de lui autour. »

Ce n’est pas la première fois qu’un coureur lâché s’arrête au bord de la route et attend que son club envoie une voiture refaire le circuit pour le récupérer une fois son absence constatée. Mais retrouver le vélo sans le coureur, tout le monde s’interroge.

« On est sûr qu'il n'est pas dans un café ?

– Il n'aurait quand même pas continué à pied ? »

Marc en a assez entendu. Après avoir remercié et demandé d'être prévenu s'il y avait de nouveaux éléments, il rejoint son équipe, déjà informée par Claudine.

« Bon, les gars, prenez vos voitures, on refait le chemin et on s'arrête dans chaque village à partir d'Andouillé pour essayer d'avoir plus d'indications. Vous m'appellez sur mon portable dès que vous avez quelque chose. Quoiqu'il arrive, on se retrouve ici dans une heure. Claudine reste avec moi ici au cas où. »

Mais au bout d'une heure trente, alors que tous les coureurs et les organisateurs se sont regroupés, il faut bien se rendre à l'évidence : le dossard 101 a disparu et il faut informer la gendarmerie.